

La relation de l'esprit et du monde

LOUIS LAVELLE
Collège de France, Paris

La collection d'ouvrages intitulée *Philosophie de l'esprit* a été fondée en 1934 afin de s'opposer au matérialisme régnant et de montrer, malgré le témoignage des sens et le préjugé de la conscience commune, d'abord que la matière n'est rien sans l'esprit qui la pense, qui définit l'usage qu'on en doit faire et la signification qu'on peut lui donner, ensuite, que c'est l'esprit lui-même qui constitue la réalité véritable, alors que la matière est seulement le moyen par lequel il s'exprime et, si l'on veut, sa manifestation ou son phénomène.

Mais, sur la nature de l'esprit et sur son existence même les philosophes pourraient se mettre d'accord s'ils consentaient à approfondir une certaine expérience intérieure sans laquelle l'expérience extérieure (celle que nous avons des choses) serait incapable de se soutenir. Voici un certain nombre de propositions sur lesquelles il nous semble que cet accord pourrait se faire :

1. L'esprit n'est pas un objet que l'on puisse voir, même par un regard purement intellectuel, mais *c'est un acte qui ne peut être saisi que dans son accomplissement même* : c'est un "voyant" et non pas une chose vue. Dès lors, il est faux de vouloir mettre l'esprit et la matière sur le même plan comme deux objets différents dont une analyse classique montrerait qu'ils ont des caractères opposés et même contraires. Il n'y a d'objet que pour un esprit qui le pose et qui, en le posant, l'oppose à lui-même. Cela s'applique même à l'idée, c'est à dire à l'objet intelligible, qui ne peut pas être confondu avec l'esprit dont il est plutôt l'effet ou le produit, et où l'opération se trouve en quelque sorte pétrifiée. L'esprit considéré comme acte n'est donc pas un objet, si subtil qu'on l'imagine, situé parmi d'autres objets ; il est le pouvoir par lequel tout objet est appréhendé, soit à

l'intérieur de nous-mêmes, soit dans le spectacle que le monde nous offre.

2. Cependant, si l'objet était simplement donné à l'esprit comme pourvu d'une réalité propre que l'esprit se bornerait à accueillir, l'esprit ne serait qu'un miroir. Mais un miroir n'a aucune conscience de l'image qui s'y reflète. Or l'esprit, c'est le pouvoir non pas seulement de transformer l'objet en image, mais de faire que cette image ait accès dans une conscience. Le caractère original de l'acte spirituel c'est, en s'exerçant, de produire indivisiblement la conscience que j'ai des choses et la conscience que j'ai de moi-même. Mais jusqu'ici la conscience que j'ai des choses et la conscience que j'ai de moi-même ne sont pas indépendantes l'une de l'autre: elles ne peuvent pas être séparées. La conscience que j'ai de moi-même, c'est seulement *la conscience que j'ai d'avoir conscience des choses*.

3. Ce n'est pas tout encore. Dans cette conscience qu'il a des choses l'esprit éprouve aussi l'ascendant qu'il a sur elles. Car, non seulement dès qu'il cesse de s'exercer, leur représentation s'abolit, mais encore il ne peut faire autrement que d'agir sur elles et de les modifier. C'est lui qui anime et oriente notre volonté dans la moindre de ses entreprises. Ainsi le monde est à la fois un spectacle que l'esprit se donne à lui-même et une matière que l'esprit ne cesse de modeler afin de la conformer à ses propres exigences. Le monde est donc en quelque sorte le visage de l'esprit, soit qu'on le considère comme un objet de connaissance dont l'esprit n'achève jamais de prendre conscience, soit qu'on le considère comme un ouvrage de l'esprit, qui est toujours sur le métier, et que l'esprit n'achève jamais de réaliser.

4. La connaissance et l'action attestent également la limitation de notre esprit: car le propre de la connaissance, c'est d'exprimer la distance qui nous sépare d'une réalité qui nous dépasse et dont nous ne pouvons obtenir que la représentation; et le propre de l'action, c'est d'exprimer la distance qui nous sépare d'une réalité sur laquelle nous avons prise, mais que nous ne pouvons que modifier et non pas créer. Le monde, en tant qu'il est un objet de connaissance, est d'abord une donnée opaque, mais dans laquelle l'esprit introduit graduellement une sorte de transparence: il tend à la limite à se dissoudre dans une lumière pure. Le monde, en tant qu'il est objet du vouloir, est d'abord un obstacle qui nous résiste, mais que l'esprit transforme en un moyen à son service: il tend à la limite à devenir son opération

pure. Il reste le monde dans la mesure où il subsiste devant l'esprit comme une masse à la fois obscure et rebelle. Comme tel, *le monde remplit tout l'intervalle qui sépare l'esprit fini de l'esprit infini*: c'est le monde qui les sépare et c'est à travers le monde qu'ils communiquent.

5. Jusqu'ici nous n'avons examiné que le rapport de l'esprit avec le monde. Mais l'essence de l'esprit se révèle plus clairement encore dans son rapport avec le temps. De l'esprit on peut dire *qu'il est la conscience du temps*. Car le monde est tout entier dans l'instant. Le passé et l'avenir n'ont de réalité que dans l'esprit: ce sont de pures pensées. Dans le présent où je vis, tout ce qui est donné est matériel: mais je m'en détache en me rappelant ce qui n'est plus, en imaginant ce qui n'est pas encore. Et l'esprit, c'est la relation que je ne cesse d'établir, à travers chaque coupe du devenir, entre le futur qui n'est pour moi qu'une possibilité pure et le passé qui est une réalité non point abolie, mais accomplie. Or, le possible et l'accompli ne sont rien que par un dépassement du réel, en avant, pour l'anticiper ou pour le produire, et en arrière, pour assurer sa survivance intérieure. Entre le possible et l'accompli, qui sont deux moments de la vie de l'esprit, le monde, tel qu'il est donné, n'est qu'un lieu de passage qui ne cesse de s'évanouir et de ressusciter. C'est aussi le lieu d'une épreuve dans laquelle la possibilité est assujettie à se transformer en chose avant de disparaître pour s'incorporer à la substance même de mon être spirituel.

6. Ainsi l'esprit dispose de l'espace et du temps comme des moyens qui lui permettent de se manifester, c'est à dire de se réaliser. Mais il n'entre pas dans la trame de l'univers spatio-temporel. C'est à travers cet univers, qui est son image et son instrument, qu'il poursuit sa destinée propre. L'univers ne cesse de nous quitter; mais l'esprit ne peut se passer de lui: *c'est en lui qu'il doit s'incarner* avant de passer à chaque instant de la virtualité à l'actualité.

7. Dès lors on comprend que la conscience individuelle participe seulement à la vie de l'esprit; car si chaque conscience trouve dans le corps l'expression de ses limites, elle y trouve aussi les conditions de sa démarche ascensionnelle. *L'esprit est le foyer commun qui éclaire et qui unit toutes les consciences*. C'est le corps par contre qui les sépare les unes des autres; mais l'univers où les corps sont situés permet à toutes les consciences de communiquer entre elles et à chaque conscience de s'enrichir indéfiniment.

8. De l'esprit il faut dire qu'il est éternel comme il est universel. Et, de même qu'en disant qu'il est universel nous ne voulons dire, ni qu'il est indépendant de toutes les consciences individuelles, ni que les consciences individuelles sont ses parties, mais seulement qu'il habite en chacune d'elles et qu'il est l'activité qui les anime, la lumière qui les éclaire et le lien qui les unit, de même, en disant qu'il est éternel, nous ne voulons pas dire qu'il est indépendant du temps, ni qu'il a une durée illimitée, mais que c'est lui qui permet au moi de penser le temps sans en devenir esclave, c'est à dire de se porter toujours au delà de ce qui est, grâce à la conception d'un possible qu'il dépend de lui de mettre en œuvre, et de ne rien laisser perdre de ce qui a été, grâce à la conservation d'un souvenir qu'il dépend de lui de transfigurer. *L'esprit, dans la mesure où il se détache du monde matériel et lui demeure pourtant lié, se meut tout entier dans le domaine de la possibilité et dans celui du souvenir, car il est le passage de l'un à l'autre ou plutôt la conversion de l'un dans l'autre : le lieu de ce passage, le chemin de cette conversion, c'est le monde.*

9. Au point où cette possibilité et ce souvenir, ce futur et ce passé viennent se recouvrir, nous avons l'éternité de l'idée : et cette éternité se réalise dans le présent, mais dans un présent qui est le contraire de l'instant, car, dans l'instant, nous avons affaire seulement au croisement de l'esprit avec le devenir dans une rencontre fugitive, au lieu que, dans le présent, nous avons affaire à *la découverte par l'esprit de son véritable séjour où il n'y a rien qui ne soit en même temps un acte qu'il accomplit et une possession intérieure qu'il ne cesse de se donner.*

10. Si l'esprit nous apparaît toujours comme impossible à séparer du monde, c'est parce que le monde représente, pour un esprit fini, la totalité du réel en tant qu'il n'a pas encore réussi à la pénétrer et à la réduire. Mais si l'esprit n'est pas une chose, c'est qu'il réside tout entier dans le pouvoir que nous avons de spiritualiser le monde tel qu'il nous est donné. Dans cet effort de spiritualisation, le monde disparaît à chaque instant, mais ce qui subsiste en nous, c'est l'usage même que nous en avons fait. C'est par cet usage que nous constituons par degrés ce que nous sommes. C'est en ce sens que le monde, au lieu de s'opposer à l'esprit, et de le contredire, doit être considéré plutôt comme son véhicule, comme la forme sous laquelle la totalité du réel doit s'offrir à l'esprit, non pas seulement pour qu'il puisse

le connaître et l'organiser, mais pour qu'il puisse fonder, grâce à lui, son indépendance par rapport à lui. C'est donc altérer la signification de l'esprit que de vouloir le réduire, comme le font certaines théories modernes, à une superstructure du monde matériel: c'est là subordonner son existence et sa dignité à celle de la matière. Mais c'est le contraire qu'il faut faire: et l'on dira donc plus justement que le monde est son infrastructure, dans la mesure où le monde est la condition qu'il appelle afin de réaliser sa propre possibilité et d'en dégager une existence qui lui appartient en propre; on comprend alors que ce monde disparaisse dès qu'il a servi. On trouve une vue beaucoup plus profonde dans le christianisme traditionnel qui définit la cité de Dieu comme le règne de l'esprit, c'est à dire du Saint Esprit, mais où personne n'accède sans avoir traversé le monde, comme le montre l'exemple de Dieu lui-même dans le mystère de l'Incarnation.